

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE, LITTÉRAIRE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

12s. 6a. ANNÉE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

ANNÉE. 12s. 6a.

BUREAU DE RÉDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

Québec, MERCREDI, 3 Janvier 1849.

BUREAU DE RÉDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

AUX ABONNÉS DE L'AMI DE LA RELIGION DE LA PATRIE.

PREMIER JOUR DE L'AN, MCCCXLIX.

Quand un nouvel an sonne on aime à regarder En arrière de soi ; on aime à contempler Les jours qui ne sont plus ; à se ressouvenir Du passé qui nous aide à prévoir l'avenir.

Dans l'histoire du monde il y a des années Où d'un même désir les nations animées, Poussées par une force immense, irrésistible, Que jete dans leurs cours une main invisible, S'élancent vers le but vers lequel une voix Qui émane de Dieu, les appelle à la fois. Ignorant l'avenir, elles vont en avant, Sans voir ou les conduit le bras du Tout-Puissant. Ainsi quand s'élançant des forêts Scandinaves Les yeux d'Attila, les Huns et les Bataves Abandonnaient le Nord pour chercher au Midi Une terre nouvelle, un ciel plus attiédi ; Et quand les Turcomans, ces fuyouches guerriers, Abandonnant aussi leurs sauvages foyers, Venaient dresser leur camp sous les murs d'Andrinople, Le bot c'était alors, Rome et Constantinople. Ils venaient de par Dieu, avec leur forte épée, Graver, sans le savoir, une immense épopée, Planter un nouveau monde, avenir inconnu, Sur ce monde romain qu'ils n'avaient jamais vu.

Dans l'année qui finit, les peuples se levant Au cri de liberté, sur le vieux continent Arborent l'étendard de la fraternité Et proclament partout la sainte égalité. Est-ce un monde nouveau qu'ils viennent ouvrir A nos yeux étonnés ? Un heureux Avenir Doit-il sortir pour eux de ces convulsions, Compagnes obligées des révolutions ? (De ce drame terrible inquiète spectateurs, Plaise au ciel que jamais nous n'en soyons acteurs.) Nous savons seulement que le mot liberté Qui remue aujourd'hui toute l'humanité, Promène son drapeau des bords de la Baltique Aux rives enchantées de la Mer Italique.

L'Irlande en proie aux maux accumulés sur elle Par la fière Albion son ennemie mortelle, Tourmentée tour à tour, par la faim et la haine Lève ses bras flétris pour secouer sa chaîne, Et retombe impuissante après un vain effort Dans ces convulsions qui précèdent la mort. Sa puissante ennemie, la marchande Angleterre, Présente de nos jours aux regards de la terre, Le spectacle étonnant d'être dans le vieux monde, Exempte de ce mal qui ravage et inonde Toutes les nations ; ce délire insensé Qui fait que chaque peuple en niant son passé, Se prépare à lui-même une tombe sanglante. Entourée de périls, on dit que dans l'attente D'un grand événement préparé en silence, Par ces libres idées dont la toute-puissance Brisant tout ce qui fut jusqu'à respecté, Enfante la licence au lieu de la liberté, Elle veut prévenir par des concessions L'Essai toujours fatal des révolutions. En vain les partisans du turbulent Chartisme Ont voulu l'an dernier, au vieux conservatisme, Enlever d'un seul coup le privilège antique D'être le maître seul de la chose publique. Abattus cette fois ils espèrent encore D'une ère désirée revoir bientôt l'aurore. Pour briser ce colosse il faut plus d'une année Tant il est fort et grand ; gigantesque araignée Qui va tendre sa toile aux cinq parties du monde.

En révolutions la France si féconde, Se levant furieuse au cri de la Réforme, En un pouvoir vengeur tout à coup se transforme ; Relève en février les pavés de juillet, Et remporte en trois jours un triomphe complet. Puis calme en son triomphe, et vainqueur magnanime, Elle laisse échapper dans un oubli sublime Son vieux roi du neuf Aout, cet imprudent vieillard, Qui s'appuyait enfin, mais il était trop tard, Qu'un roi qui veut brider le désir populaire, Est renié par le peuple armé dans sa colère De son veto puissant, de ce seul droit divin Dont Dieu en le créant dota le genre humain. Après les jours heureux viennent les jours de deuil, Et Paris tout entier pleurant sur un cercueil, Maudit le jour fatal où sa triste fureur.

Pour victime a choisi son bien aimé pasteur. On dit que répudiée, la jeune république Contre elle a maintenant l'opinion publique ; Que la majorité d'une commune voix, Nomme Napoléon pour l'être de son choix.

Italie ! Italie ! comment donc se fait-il Que PIE NEUF aujourd'hui se prépare à l'exil ? On oublie donc bientôt sous ton ciel si vanté ? Rome, tu nous l'as dit, il avait mérité D'être de ton hommage un éternel objet. Il avait tout donné à son heureux sujet ; Partageant avec lui le suprême pouvoir, Il avait contenté son légitime espoir. Tu es toujours le même, ô vieux peuple Romain ! Toujours du Capitole le roc Tarpéien, Est le proche voisin. Encombrant le Corso, Naguères tu criais : Viva Pio Nono ! A toi gloire et honneur, sauveur de l'Italie ! A toi tout notre amour, père de la patrie ! Et toi qu'aujourd'hui l'œil furieux, ménaçant, Tu lances ton boulet contre le Vatican ! Honte à vous, vieux Romains ! car il faut maintenant, Que le peuple Français, que l'Anglais Protestant Vienne offrir au pontife un asile certain. Que peut-être chez vous il chercherait en vain. Mais pendant que l'Europe en proie à l'anarchie, Croit marcher à grand pas vers la démocratie, Le peuple américain, dans son essor puissant, Vers son grand avenir marche à pas de géant ; Posant un pied hardi sur le Chimborazo, Plante son étendard aux murs de Mexico ; Choisit son Président, et d'un vote flatteur De Eucavista couronne le vainqueur.

Salut, O Canada ! salut, ô ma patrie ! Plus heureux que le monde à qui tu dois la vie, Tu possèdes déjà l'heureuse liberté Que veut en vain saisir son bras ensanglanté. Puisses-tu conserver dans les temps à venir De tes institutions le noble souvenir ; Puisse l'éducation dissipant le nuage De ces vieux préjugés qui n'ont rien de notre âge, Faire toujours de toi un peuple heureux et sage. En conservant tes lois, tes mœurs et ton langage. Nous avons eu aussi dans notre politique Une révolution grande mais pacifique. Depuis plus de quatre ans régnaient sur le pays Des ministres torques éternels ennemis Des Canadiens-Français. Stupides et méchants, Pour opérer le bien ils étaient impuissants ; Chiffonniers effrontés de la caisse publique, Achevaient à prix d'or la horde famélique Des avides ventrus, et par la violence, Des voleurs libéraux s'assuraient le silence. Ne pouvant résister au parti libéral, Ils prennent un moyen qui leur devient fatal ; En appellent au peuple, et la majorité, Rejetant de mépris ce pouvoir éhonté, Par un vote unanime envoi au parlement, Le parti libéral plus fort et plus puissant. Aussitôt il se forme un nouveau ministère Depuis longtemps nommé par la voix populaire : Lafontaine, le chef du parti canadien, Et de nos intérêts le plus ferme soutien ; René Edouard Caron, qui avait mieux aimé Être de son haut poste injustement privé, Que de prêter la main à ces basses menées Contre les libéraux constamment dirigés. Tousjours il recevra de la postérité Un tribut de respect justement mérité ; Taché, qui s'illustra aux champs de Chateaugay ; Viger, le patriote, et le prudent Leslie, Tels sont les nouveaux noms que le peuple vainqueur Salue, fier et content, d'un cri triomphateur. Ministère nouveau, tu es fort et puissant. Nous attendons de toi quelque chose de grand, Quelque chose qui rende à notre beau pays, En richesse, en bonheur, ce que nos ennemis Lui avaient enlevé. A cette noble tâche, Tu devras travailler sans trêve, ni relâche. Marche donc, intrépide à ce but glorieux ; Marche sans écouter les cris officieux Des hommes qui pourraient briser ton avenir. Marche sans que jamais ne puisse t'affaiblir D'ambitions déçues l'impuissante colère. Tu parviendras au but, car tu es populaire.

Salut, ô nouvel an ! On dit que tu apportes Bien d'amères douleurs. Qu'en frappant à nos portes Tu devras nous laisser pour carte de visite Ce fléau du Seigneur, cette fièvre maudite, Qui déjà par deux fois a jeté parmi nous La terreur et la mort. Oh ! nous le savons tous Que ce mal est terrible, implacable et cruel ! Que l'on s'était bien vite à son souille martel ! Quo frappé le matin on ne voit pas le soir, Tant ses coups sont puissants et laissent peu d'espoir.

Mais la douleur pour nous n'est pas chose nouvelle. De ses coups redoublés victime contr'elle, Québec a bien appris ce que c'est que souffrir, Ce que c'est que pleurer, ce que c'est que gémir. Et d'abord, l'incendie s'y prenant à deux fois, Brûle en quelques instants, dans l'espace d'un mois, Les toits hospitaliers des deux tiers de la ville ; Puis pendant une année il repose tranquille. Mais retrouvant bientôt sa puissance invincible, Il revient à nous plus calme et plus terrible ; Et il faut lui livrer, Minotaure nouveau, Nos frères bien aimés dans un brûlant tombeau. Puis ensuite ce fut la fièvre typhoïde Apportée sur nos bords par ce peuple livide, Pâle et mourant de faim que la dure Albion Jette à ses colonies : malheureuse nation Qui tombe en mandisant le pouvoir inhumain Qui la laisse mourir hôte d'un pen de pain. Puis cette année, enfin, la triste banqueroute Parant sur le commerce égaré dans sa route, Montre dans le lointain à nos yeux éblouis, Nos faubourgs travailleurs de misère accablés. Tu vois, ô nouvel an, que nous savons souffrir. Avec un tel passé, on craint peu l'avenir. Nouvel an, parmi nous, tu es le bien venu. Quelque soit le malheur en tes flancs contenu, Messager de douleur ou bien de réjouissance Tu apportes le temps. Le temps c'est l'espérance !

O. C.

DU PRÊTRE ET DU SPIRITUALISME DANS LEURS RAPPORTS AVEC LA SOCIÉTÉ.

Lecture faite devant l'Institut Canadien de Montréal, par ETIENNE PARANT, ECR.

Messieurs, Vous comprendrez facilement l'union des mots prêtre et spiritualisme que présente ce titre, quand je vous aurai dit qu'à mes yeux et dans le sujet dont je vais avoir l'honneur de vous entretenir, les idées qu'ils expriment sont inséparables, ne font qu'une pour ainsi dire. Dans le cours de ma thèse, le mot spiritualisme exprimerait tout ce qui tient à l'âme humaine, à ses sentiments, à ses aspirations, à ses besoins, par opposition à ce qui, chez l'homme, tient aux sens, à leurs désirs, à leurs affections, comme aussi à leurs besoins, ce que j'appellerai matérialisme. Or le prêtre qu'est-ce autre chose que le spiritualisme personnifié, le spiritualisme en action au sein de la société ? Le prêtre, n'est-ce pas l'esprit, dégagé de la matière, parlant aux hommes des choses spirituelles ; révélant à leur intelligence, faisant fructifier dans leurs cœurs, les éternelles vérités, dont la main du créateur a déposé les germes au fond de l'âme humaine ? Sous ce point de vue, l'on voit qu'en parlant du prêtre, je ne pouvais guère me dispenser de parler aussi un peu du spiritualisme dans ses rapports avec mon sujet ; car des idées qu'on se fera sur le spiritualisme, devra dépendre l'espèce, comme le mode et la somme d'action, que l'on attribuera au prêtre dans la société politique. De même aussi de la justesse des idées que prêtres et laïques se formeront là-dessus, dépendra le progrès continu de l'humanité ; comme aussi les temps d'arrêt seront dus principalement, aux idées fausses ou incomplètes qui auront cours sur le même sujet. C'est la ferme conviction que j'ai de la vérité de cette double proposition, jointe à l'observation qu'on n'a pas eu toujours et partout des idées justes et saines à cet égard, qui m'a fait entreprendre le présent travail : ébauche imparfaite que je vous livre, jeunesse studieuse, comme pouvant contenir quelques considérations dignes de vos méditations, quelques matériaux, au moins, dont vous pourrez tirer quelque parti dans le cours d'une carrière qui sera, je n'en doute pas, une des plus brillantes et des plus utiles, qu'aucune génération ait encore fournie dans notre pays.

On vous l'a dit souvent, et j'aime à vous le répéter, la patrie a conçu de vous les plus grandes espérances en vous voyant vous associer pour mieux cultiver votre intelligence, au lieu de faire, comme beaucoup de vos devanciers, perdre les loisirs de vos plus belles années dans des vaines dissipations, et à la recherche de plaisirs évanescents et abrutissants. Ainsi n'ai-je qu'une crainte pour vous, c'est que voyant la supériorité que vous ne manquerez pas d'acquiescer bientôt sur vos aînés, sous le rapport de la culture intellectuelle, vous ne soyez tentés de vous croire aussi leurs supérieurs sous le rapport de l'expérience, qui ne s'acquiert que par un long commerce avec les hommes et les choses. Permettez-moi donc de vous mettre en garde contre ce danger, en vous rappelant que si la sensualité fit perdre le paradis terrestre à nos premiers parents, l'orgueil fit perdre le paradis céleste aux plus élevés d'entre les anges.

Je n'ai pas besoin de vous faire appercevoir combien est vaste le sujet dont je vais vous entretenir : il l'est à tel point que, pour le traiter convenablement, ce n'est pas une simple lecture, mais bien un cours ou un livre qu'il m'aurait fallu composer, si j'en eusse eu le temps et la capacité. Vous ne serez donc pas surpris de voir certaines propositions manquer des développements qu'elles auraient demandés ; d'autres présentées comme admises, qui auraient peut-être exigé quelque démonstration ; d'autres enfin qui se feront remarquer par leur absence ; je compte sur votre indulgence pour suppléer à toutes ces lacunes ; et j'entre en matière.

L'histoire nous apprend que, lors de l'avènement du christianisme, et longtemps déjà auparavant, une profonde inquiétude s'était emparée de tous les esprits pensants. On avait devant les yeux cette immense fabrique de l'Empire Romain, et on ne lui voyait pas de fondement moral. L'amour de la patrie divinisé avait été jusque-là un principe de vie et de force morale pour les nations de l'antiquité ; mais cet élément vital du monde payen venait d'être broyé sous les pas des légions romaines. Rome avait-elle au moins des Dieux à donner à l'univers asservi ? Hélas ! Cicéron avait dit déjà que deux augures ne pouvaient plus se regarder sans rire. Que restait-il donc au monde pour l'empêcher de retomber dans le chaos ? La force physique, rien que la force physique. Or on savait qu'on ne gouverne pas les hommes avec la force physique seule. Le colosse romain était

donc alors, comme l'épée de Damoclès, suspendu sur le monde qu'il menaçait d'écraser bientôt de sa chute. Le monde allait donc périr? Non; l'humanité avait foi dans son salut; quelque chose lui disait qu'elle ne devait pas périr. Quel était précisément ce moyen de salut que la providence lui réservait? Elle l'ignorait, mais elle était dans l'attente. Elle savait seulement que le monde souffrait du manque d'idées morales et religieuses, et qu'il devait être sauvé par une nouvelle idée morale et religieuse. Et Dieu, qui inspirait cette espérance à l'humanité, ne la trompait pas. Cette idée régénératrice, elle était sous l'incubation divine dans un coin presque ignoré du monde alors, au moment même où la cité impériatrice, parvenue au plus haut point de sa grandeur, allait commencer à décroître, mais après avoir providentiellement, même par sa décadence, préparé les voies à l'idée nouvelle, à la parole d'amour du Christ.

Dix-huit siècles et demi se sont écoulés depuis cette époque mémorable, dix-huit siècles pendant lesquels la loi de charité a été enseignée aux hommes, et à l'heure qu'il est, on retrouve dans les esprits une inquiétude et une attente semblables à celles qui marquèrent la fin de l'ère ancienne. Le doute encore une fois enveloppe le monde de sa brume épaisse et lourde; les yeux sont obscurcis, les poitrines opprimées, les cœurs affaiblis. Au milieu de cette sombre atmosphère, pointe-t-il quelque lumière à l'horizon, on ne saurait dire si c'est la lueur d'une nouvelle aurore, ou le reflet d'une nouvelle conflagration; si c'est l'erreur, ou la vérité; la folie avec sa torche incendiaire, ou la sagesse avec son flambeau bienfaisant. En arrière, orient les uns; depuis un siècle nous faisons fausse route; nous errons dans des déserts arides, où nous ne trouverons que des tombeaux; abandonnons des chemins perdus, et retournons aux origines d'Égypte. En avant, pas précipités, vociférez les autres; fermions l'oreille à de vains conseils de prudence; brûlons nos tentes qui embarrasseraient notre marche; ruons-nous tête baissée sur tout ce qui nous fera obstacle, et la terre promise est à nous. Puis il y a la gent moutonnaire, race paresseuse et craintive qui ne voudrait ni avancer, ni reculer. Pour elle tout est pour le mieux: tout est fait, tout est dit; l'humanité est arrivée au port, et il ne lui reste plus qu'à jeter l'ancre dans les eaux dormantes du paisible *status quo*. Et l'humanité indécise ne marche qu'à pas incertains et timides, n'ayant rien de victorieux à répondre aux partis extrêmes qui la tiraillent en sens opposé.

Est-ce donc que la loi de l'évangile ne suffirait plus aux besoins et aux aspirations de l'humanité? Ne suffit-il plus aux hommes d'être frères? Veulent-ils, non, veaux Titans, escalader l'Olympe, et devenir des Dieux? Non; l'homme est bien loin d'avoir usé ou dépassé l'évangile; bien au contraire, c'est vers la réalisation sociale de l'évangile que l'on veut marcher; et loin de vouloir s'asseoir au banquet des Dieux, les peuples ne demandent que du pain et de la liberté. Mais les résistances obstinées que l'on oppose aux justes réclamations des peuples, les irritent; des hommes ou ignorants, ou avides, ou ambitieux, souvent tout cela à la fois, profitent de leurs mécontentements pour les entraîner dans mille entreprises folles, téméraires, partant inutiles, toujours funestes, qui ne font souvent qu'empirer leur sort. D'un autre côté, réussit-on à renverser des oppresseurs, on se trouve le lendemain de la victoire avec de nouveaux tyrans, ou des hommes incapables, qui n'ont su que détruire et ne peuvent rien réédifier. Il manque aux peuples, non des hommes de vigueur et d'action, mais des hommes de conseil éclairé, saints, dévoués, dont la parole aurait l'autorité des anciens oracles que l'on consultait dans toutes les grandes occasions. En d'autres mots, il manque aux peuples une grande puissance morale au-dessus et en dehors des intérêts et des passions individuels et terrestres. Cette puissance, les peuples du moyen-âge l'avaient dans l'église ou le clergé; et par des causes que je ne mentionnerai pas ici, cette puissance n'exerce plus dans nos sociétés actuelles qu'une influence politique bien médiocre, si non à peu près nulle. C'est ce qui fait que certains publicistes, convaincus que le spiritualisme ou la religion, qui en est l'expression sociale, est indispensable à la société; et voyant l'antique foi s'affaiblir,

et par suite le frein religieux se relâcher parmi les hommes; ou bien encore voyant l'enseignement religieux en dehors ou au-dessous des besoins de la société, se sont mis à attendre, à prodire un nouveau Messie, une nouvelle religion, en d'autres mots une nouvelle idée sociale. Et l'on sait quelles extravagances sont déjà écloses de cerveaux exaltés, à commencer par certains disciples de St. Simon à venir jusqu'à M. Cabet.

Quo ces moralistes se rassurent; l'évangile suffit à l'humanité, et dans deux mots qu'il contient, il y a plus qu'on ne pourra jamais parfaitement réaliser en ce monde: "NOTRE PÈRE!" ainsi le Christ a enseigné aux hommes de s'adresser à Dieu... Dieu, le père commun de tous les hommes!... tous les hommes, frères!... Oh! qu'on se rassure, jamais on ne dépassera cela; toutes les chartes, toutes les constitutions, tous les systèmes socialistes sont là, plus l'esprit de Dieu. Puissent seulement les socialistes nous y faire arriver sans commotions, et on ne leur en demandera pas davantage, on se contentera de la vieille religion.

Mais si le monde ne doit pas attendre une nouvelle religion, il a peut-être lieu d'attendre un sacerdoce renoué, un sacerdoce qui ait une pleine conception de la société nouvelle, et qui sache se placer à sa hauteur ou à son niveau. Et déjà même ne voit-on pas sur plusieurs points des symptômes non équivoques de rénovation dans le clergé? Ne le voyez-vous pas essayer ses forces dans l'atmosphère de la liberté, et du progrès social, qui avaient semblé lui inspirer jusqu'à naguère, une si profonde horreur? C'est qu'il a senti, c'est qu'il a vu que la religion, fille du ciel, ne pouvait avoir de meilleure compagnie dans son pèlerinage terrestre, que la liberté, fille du ciel comme elle.

Seconder ce mouvement salutaire, tel est l'objet de la présente lecture. Ce but je ne le propose d'atteindre, autant que mes faibles moyens et le temps pourront me le permettre, en vous parlant de ce qu'est le prêtre, de ce qu'il a été, et de ce qu'il devrait être.

Mais pour bien faire comprendre ma pensée sur le prêtre, il est nécessaire, l'ordre logique même demande que je vous expose mes idées sur le spiritualisme social c'est donc par là que je vais commencer. La société humaine étant une collection d'hommes qui y entrent sans changer leur nature, l'homme doit s'y retrouver tout entier. Or chacun sent qu'il y a en lui deux forces, deux impulsions parfaitement distinctes; agissant, tantôt de concert, et produisant une action harmonique; tantôt se neutralisant et produisant l'inaction; souvent enfin l'une prenant l'ascendant sur l'autre, et produisant une action inharmonique, c'est-à-dire en désaccord avec les fins de l'homme, ou autrement une action mauvaise, contraire aux lois de la création, et partant désagréable au Créateur. Le siège de l'une de ces forces est l'âme, la raison; l'autre régit par les sensations, les passions; l'une tend à nous élever vers l'infini, vers Dieu, vers les choses spirituelles; l'autre nous attire vers les choses terrestres et matérielles.

Aussi les premiers philosophes, les premiers précepteurs de l'humanité, frappés de cette double nature qu'ils découvraient dans l'homme, voyant ou croyant voir l'une se manifester plus particulièrement par de bonnes actions; l'autre, au contraire, se traduire le plus souvent en actions mauvaises, ne crurent-ils mieux se tirer d'embarras qu'en imaginant deux génies suprêmes, deux Dieux, l'un bon, l'autre mauvais: l'un poussant l'homme au bien, l'autre l'entraînant au mal. C'est ainsi que les anciens Perses eurent leur Ormuzd et leur Ahriman, et après eux les Grecs et les Romains, leurs Dieux bons et méchants, leur divinité de toutes les vertus comme de tous les vices: c'est un trait plus ou moins marqué de la théogonie de presque tous les peuples primitifs.

Des études plus approfondies de la nature humaine, aidées des lumières de la révélation ont depuis longtemps relégué ces absurdes notions au rang des mille et une fables dont s'amusa l'enfance des peuples. Mais tout en rejetant l'existence de deux grands principes opposés et ennemis en dehors et au-dessus de nous, il en est encore beaucoup qui croient à l'existence chez l'homme même d'un principe essentiellement bon, et d'un principe essentiellement mauvais, que l'on désigne ordinairement par les noms d'âme et de sens, de raison et de passions, ayant pour manifes-

tation le bien ou le mal, la vertu ou le vice. La monstruosité pour être transférée du créateur à la créature, ne m'en paraît pas moins monstrueuse. Sans cela, il y aura toujours non seulement dans l'homme mais même dans le grain, de sable, des mystères qu'on n'approfondira jamais, et plutôt que de chercher à les expliquer d'une manière injurieuse à Dieu, il vaut mieux se taire, s'humilier et adorer.

Non, messieurs, il ne peut point y avoir chez l'homme deux principes ennemis, toujours et nécessairement en antagonisme l'un avec l'autre; l'un bon qu'il faut choyer, l'autre mauvais qu'il faut étouffer. Il y a bien chez l'homme bien et mal, vice et vertu, mais c'est la conséquence naturelle de la liberté de l'homme, sans laquelle il n'y aurait pour lui ni mérite ni démérite: si l'homme ne pouvait faire mal, la vertu n'existerait pas pour lui, pas plus que pour la brute. Il n'y eût pas de mérite chez la louve qui allait à Romulus et Rémus, et qui eût aussi bien pu les dévorer si son instinct l'y eût poussé; mais le berger Faustus qui les éleva, fit une action bonne et méritoire. Mais si je n'admets pas dans l'homme deux natures ennemies, nécessairement et constamment en état de guerre, je suis forcé d'y reconnaître deux mobiles d'action, différant dans leur origine et leur objet, mais ayant une seule et même fin: et par leur réunion constituant la nature humaine nature double, si vous voulez dans ses éléments constitutifs, mais une dans son essence, par laquelle l'homme est ce qu'il est, sans laquelle il ne serait pas ce qu'il est.

L'homme donc est un être à double nature spirituelle, nature matérielle, créature mixte destinée en elle et par elle à mettre l'esprit et la matière en rapport l'une avec l'autre; clef de voûte de la création, reliant entre eux tous les êtres créés pour les faire aider tous de concert à l'accomplissement de la pensée divine; l'homme est une âme et un corps en union intime et mystérieuse; et en cet état constituant un être particulier dans la création. Par notre âme nous sommes en rapport spirituel avec Dieu, par notre corps nous sommes en rapport matériel avec le monde matériel; et par les deux, nous sommes en rapport spirituel et matériel avec nos semblables: vie spirituelle, vie matérielle—voilà l'homme, voilà ce qui le distingue de tous les êtres organisés.

Cette double vie produit chez lui des tendances, des appétences, des besoins différents: à l'une il faudra les puissances intellectuelles, la contemplation de Dieu et de ses œuvres, la recherche de la vérité, la poursuite du beau, la pratique du bien; à l'autre au contraire, il faudra les jouissances matérielles des sens, qui embrassent tous les objets terrestres dont nous pouvons disposer. Dans le premier cas, l'homme s'absorbe, pour ainsi dire, dans Dieu, renonçant à soi-même pour ne vivre qu'en Dieu, et dans l'esprit de Dieu. Or, comme Dieu se manifeste à nous dans l'expansion et l'amour, la vie selon l'esprit de Dieu, c'est la vie de la contemplation, du renoncement, du dévouement, du sacrifice, c'est le spiritualisme. Dans le second cas, l'homme, bien loin de se dévouer, de se sacrifier, cherche à tout ramener à lui, à faire servir la création entière à ses fins, à ses intérêts, à ses jouissances c'est la vie de la sensation, de l'individualisme, c'est en un mot le matérialisme. Et ces deux vies si opposées dans leurs objets, l'une si sublime, l'autre si infime en apparence, sont tous deux d'ordre divin, destinées en s'harmonisant à remplir les fins de la création. L'une n'est pas plus nécessairement composée de bien, que l'autre de mal, toutes deux sont mal ou bien selon qu'elles outrepassent ou respectent les bornes de la nature.

L'individualisme, qu'il ne faut pas confondre avec l'égoïsme, est l'instinct de la vie individuelle, tout comme le dévouement est l'instinct de la vie sociale. Or, comme il ne saurait y avoir de société sans individus, il s'ensuit que l'individualisme, comme je le considère, est un penchant nécessaire, légitime et bon. Ce sentiment, bien dirigé, portera l'homme à s'assurer le bien-être individuel, qui se compose de toutes les jouissances terrestres, que Dieu n'a pas créées sans doute pour que nous n'en usions pas; elles sont le prix de nos travaux, la compensation de nos douleurs, comme le bien-être qui les procure, est la condition du perfectionnement physique et moral de l'individu. Mais pour ne pas cesser d'être légitime et bon, ce penchant ne doit pas se satisfaire aux dépens de nos

semblables, de l'es-pèce ou de la société, non plus qu'aux dépens de l'individu lui-même, qui a une mission divine à remplir, et qui, en s'élevant par le plaisir, s'en rendrait plus ou moins incapable; Dieu veut des hommes forts de corps et d'esprit, *mens sano in corpore sano*, comme disaient les anciens; et quiconque s'affaiblit, fut-ce même sous l'inspiration du spiritualisme, commet, à mon sens, une action reprehensible, tout aussi bien que celui qui parviendrait au même résultat par la sensualité. Dieu qui est toute bonté, tout amour, toute expansion, toute sagesse, ne peut vouloir un sacrifice inutile. Il nous appelle à lui par la voie du dévouement, du sacrifice, mais d'un dévouement, d'un sacrifice utile à nos semblables. Nous devons admirer ces hommes généreux, ces femmes héroïques qui renoncent à tous les biens terrestres pour se dévouer au soulagement, ou à l'enseignement de leurs semblables. Mais, dans le siècle où nous sommes au moins, je ne comprendrais pas l'existence de communautés d'hommes se livrant à la vie purement contemplative dans le silence et la solitude; ce serait à mes yeux une déplorable aberration du spiritualisme. J'en dirais autant de toutes pratiques religieuses qui tendraient à affaiblir chez l'homme le sentiment de l'indépendance ou *self-reliance* des anglais, ou à rapetiser Dieu et l'homme à la fois, en se substituant aux vertus mâles et actives que requiert la société. Le Christ a dit que le commandement d'aimer les hommes était aussi impératif que celui d'aimer Dieu. Or, aimer les hommes, c'est vivre au milieu d'eux et pour eux, et non pas seulement avec soi et pour soi.

Le temps n'est plus, s'il a pu exister, où la société n'offrait pas une assez large issue à la vitalité surabondante des natures ardentes, on ne trouvait d'autre moyen de sûreté que d'étouffer cet excès de vie; on a pu alors peut-être réclamer le bras de Dieu pour résoudre la lave dans son créateur. Mais aujourd'hui qu'un champ sans limites s'ouvre à l'activité humaine, qui dira que les forces de l'homme sont au-dessus de sa tâche? Eh! ce serait mettre en question la sagesse divine qui doit bien vouloir que ces forces soient dirigées, mais non étouffées. Voyez la chaudière de la machine à vapeur, elle recède bien dans ses flancs brûlants le danger et la mort. Mais aussi, voyez à côté d'elle ce mécanisme admirable au moyen duquel ces éléments de destruction sont changés en agents de vie et de bonheur. Étudiez donc le mécanisme social, et vous utiliserez les forces humaines, ce qui vaudra mieux que de les comprimer. Sinon, prenez garde, car ce serait de votre part l'aveu de votre impuissance ou de notre mauvaise volonté, vous à qui tout pouvoir et toute lumière ont été donnés.

Ainsi, il y a pour le spiritualisme, comme pour le matérialisme ou l'individualisme, des bornes qu'on ne saurait franchir sans sortir de l'ordre naturel et divin. En effet, poussez l'individualisme jusqu'à ses dernières limites, vous voyez l'homme renfermé en lui-même, n'ayant en vue que son intérêt personnel, sa satisfaction individuelle. Avec un pareil être la société est impossible, elle qui n'existe qu'à la condition du dévouement de chacun à l'avantage commun. L'homme donc se trouvera seul à lutter contre les forces de la nature. Or, vous le savez, ces forces sont telles que l'homme isolé ne saurait leur résister, encore moins les dompter: et sans cela, point de progrès, l'homme est condamné à l'état sauvage. A cette vie, il pourra bien se faire un corps robuste, mais son esprit ne secouera jamais les langes de l'enfance.

Maintenant, supposez une société où le spiritualisme soit poussé à l'extrême—(Je dis ici société, parce que le spiritualisme se suppose mieux avec la société, qu'il n'est même à son état normal qu'avec la société, qui seule prête à son développement, à son action expansive.) supposez, dis-je, une société où le spiritualisme soit poussé à l'extrême, vous aurez un état social où l'individu sera livré en holocauste à l'idée dominante, bonne ou mauvaise; vous aurez par conséquent l'affaiblissement des parties composant le tout. C'est dire que vous aurez une société faible, plus ou moins incapable de répondre aux fins de son institution, et destinée tôt ou tard à la dissolution, ou à l'asservissement. Voyez l'Inde, qui reçoit le joug d'une compagnie de marchands; voyez l'Islamisme qui n'a plus d'autre appui que la jalousie des nations chrétiennes de l'Europe: leur fai-

blesse est venue de l'excès et du départ du principe spirituel dans leurs sociétés, comme l'impuissance des peuples indigènes de ce continent et de l'Australie est venue de l'excès du principe contraire.

L'individualisme désordonné détruit par la trop grande concentration ou l'isolement; le spiritualisme outré par la trop grande expansion. C'est d'un côté le froid qui pétrifie l'eau; de l'autre le feu qui l'évapore, également éloignés l'un et l'autre de la chaleur vivifiante qui tient l'élément liquide dans son état naturel. On pourrait multiplier les comparaisons, car partout dans le monde physique on rencontre deux forces deux lois de nature contraire, qui en s'harmonisant, on se balançant, forment et constituent l'ordre dans la création. Ainsi, vous avez en physique les forces centripète et centrifuge, attractive et répulsive, les fondamentales de notre univers. Que le doigt de Dieu qui les tient en harmonie, en équilibre, se retire un instant, et tout retombe dans le chaos. De même que le prêtre, entraîné par un spiritualisme désordonné, affaiblit l'homme matériel; ou que l'égoïsme ou le sensualisme affaiblissent le sentiment spirituel dans la société, dans l'un et l'autre cas l'équilibre se perd, l'harmonie cesse, et la société tombe aussi dans le chaos.

Dieu, dans sa suprême sagesse, a gardé entre ses mains l'administration des lois fondamentales du monde physique, et c'est fort heureux; mais il semble avoir abandonné à l'homme l'administration des lois fondamentales du monde moral, nous offrant sa propre administration pour exemple et comme modèle. Ainsi respectons les décrets de Dieu; il a voulu que l'homme fût corps et âme, matière et esprit; conservons son œuvre tout entière; perfectionnons-la dans toutes ses parties, constituantes; régularisons, équilibrons, mais ne détruisons pas, mais ne jetons pas le désordre dans la création de Dieu.

Des considérations qui précèdent, il semble suivre que le prêtre qui est l'organe, l'expression vivante du spiritualisme, doit avoir sa place à occuper un rôle, un rôle bien important à jouer dans la société humaine; mais qu'il ne doit pas usurper la place, le rôle du pouvoir civil, chargé spécialement du soin des affaires temporelles, des intérêts matériels de la société. Ces deux puissances, personifications des deux principes constitutifs de la nature humaine, doivent se donner la main pour pousser et diriger l'humanité dans la voie du perfectionnement et de bien-être. Alors vous avez la parole et le glaive, la raison et la force, la voix de Dieu s'unissant à celle de l'homme, et le monde moral faisant écho, cette fois, au sublime et harmonieux concert que fait entendre le reste de la création.

Nous voici naturellement amenés au point principal de notre thèse; le prêtre. (A continuer.)

L'AMI DE LA RELIGION DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 3 JANVIER 1819.

Nous devons féliciter la compagnie de l'éclairage sur la qualité du gaz qu'elle a fourni à la ville lundi. Les jets sont plus gros, et la lumière plus brillante qu'à Montréal. Il est à regretter que le désordre dans le quel se trouvaient certaines parties des tuyaux conducteurs n'ait pas permis d'allumer tous les réverbères. C'est pour la même raison, que le gaz n'a pas éclairé hier soir et a ainsi trompé plusieurs personnes venues de loin pour voir cette nouveauté.

Nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré d'avoir publié aujourd'hui la lecture de Mons. E. Parent, à l'exclusion de toute autre matière.

Les personnes qui nous écrivent pour de nouveaux abonnements ou autres choses voudront bien ne pas oublier d'affranchir leurs lettres. Quand à celles du district de Montréal, il leur sera plus avantageux de s'adresser à notre agent, E. R. Fabre écuyer.

Les habitants de St. Georges d'Aubert Gallion ont, dans une assemblée publique, adopté des résolutions en faveur de l'aveu de la tempérance.

Mr. le docteur Painchaud fera, demain soir, à 7 1/2, une lecture sur l'histoire du Tabac, sa culture, son importance pour le revenu public, ses divers usages, ses propriétés, son influence sur la société... Nous pouvons assurer que les dames n'y seront pas insultées comme à certaine lecture

On apprend que Mgr. de Montréal vient de conférer l'ordre du Diocèse à M. Fitzgerald, et les ordres moindres à MM. Toupin et Loranger et au Frère Daily. Le Frère Daily et MM. O'Brien et Cunningham ont reçu la tonsure, avant ces ordinations.

Tableau Comparatif

Table with 2 columns: Baptêmes et sépultures dans la Paroisse Notre Dame de Québec. Rows include: Baptêmes, Décès, Adultes au-dessus de 7 ans, Enfants au-dessous, Excédant des Baptêmes, Mariage, Paroisse de St. Roch de Québec 1848, Mariages, Baptêmes, Décès, Excédant des Baptêmes, Mariages, Baptêmes, Décès, Excéd. des Baptêmes.

Nouvelles Religieuses

PIE IX ET LA VILLE DE NEW-YORK

Nous lisons ce qui suit dans le Catholic Herald de Philadelphie :

Nos lecteurs se rappellent sans doute le fait que l'an dernier, il fut tenu dans le Tabernacle une assemblée publique présidée par son honneur le maire Brady, et à laquelle une série de résolutions et une adresse furent adoptées et envoyées au pape, en lui exprimant la sympathie et les vœux que formaient les citoyens de New-York pour le bonheur de ses sujets et l'extension de la liberté, non seulement en Italie, mais par-tout l'Europe. On n'eut aucune connaissance, croyons-nous, de la réception de ces résolutions, et peut-être qu'on n'en attendait pas. Le pape n'a cependant pas oublié la ville de New-York et ses habitants, et il désire entretenir avec eux les relations sociales les plus intimes, comme il a été prouvé hier jusqu'à l'évidence par la présence au bureau du maire, de Mons. Vattemare, appelé à juste titre le trait d'union du monde. Ce monsieur venait, de la part du pape, remettre à la ville, dans la personne du Maire, plusieurs médailles, dont deux d'or, deux d'argent, et deux de bronze, transmises par le pape à cette ville.

Nous donnons plus bas la description et les inscriptions de ces médailles, telles que nous les avons copiées dans un petit volume superbement relié qui accompagne une série semblable transmise par le pape à l'état de New-York, en échange d'une magnifique collection d'histoire Naturelle de l'état New-York qui lui fut présentée par M. Vattemare de la part de notre état.

Ces médailles sont du plus beau travail, ayant été frappées sous le règne du présent pape; et sous le point de vue de l'art, elles sont certainement les plus remarquables que nous ayons vues.

Ci-suit la description des médailles que nous omettons vu sa longueur. Dans l'article ci-dessus, on parle de M. Vattemare; nous avons cru avec raison que c'est le nom de M. Vattemare qu'on a dénaturé, comme dernièrement un autre journal religieux des Etats-Unis transformait le nom de Mgr. Gaulin en Bishop Gowlin.

Actes Officiels

Montréal 29 décembre 1848.

Pour être Conseillers Législatifs, JOHN ROSS, de Belleville, LOUIS MÉTHOT, de Ste. Croix, et JOSEPH OVIDE TURGEON, de Terrebonne, Clergyers.

Débetures Provinciales

Bureau du Receveur-Général, 21 Novembre 1848.

Montant des Débetures Provinciales payables avec intérêt sous 12 mois de leur date, à 0 par 100. Montant déjà versé, £201,255 0 0. Do pour la semaine expirée ce jour, 4572 10 0.

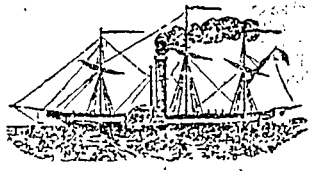
TOTAL, £205,827 10 0. Reçues en paiement de droits depuis le 17 juillet 1848, 118,715 0 0.

Montant en circulation, £87,112 0 0. L. M. VIGER, Rec.-Gén.

Certifié, (Signé) JOA. CARY, Dép. Insp.-Géné.

Post-Scriptum :

Arrivées de l'Europe



NOUVELLES D'EUROPE. JUSQU'AU 16 DÉCEMBRE

Nous arrêtons la Presse pour annoncer à nos lecteurs, l'arrivée de l'Europa, parti de Liverpool, le 16 de décembre. Nous n'avons que le temps d'analyser la dépêche télégraphique donnée par le Morning Chronicle.—La plus grande partie des rapports établit que Louis Napoléon a déjà obtenu pour la présidence une immense majorité.

Total des votes donnés 2,394,000. Pour Louis Napoléon, 1,737,000. Cavaignac, 516,000.

Le Pape a quitté Rome, le 25 novembre, secrètement et avec l'aide de l'ambassadeur de Bavière. Sa Sainteté a laissé le Quirinal déguisé en serviteur de l'ambassadeur bavarois. L'auguste fugitif est arrivé sans danger à Gaète où il a informé le roi de Naples de son arrivée dans ses états. L'empereur d'Autriche a abdiqué en faveur de son neveu.

Correspondance

Messire E. P... Collège Ste. Anne.—Lettre reçue. Merci de la haute opinion que vous avez de notre journal. Nous répondrons prochainement à la dernière partie de votre lettre.

Messire C... St. Augustin (Dist. de Montréal). Lettre reçue. Le journal est expédié au nouvel abonné.

H. R... marchand Isle-Verte.—Lettre reçue; journaux expédiés.

M. A. T... Cap St. Ignace.—Lettre reçue; journaux expédiés.

F. M. D. écr. Montréal.—Lettre reçue. C'est de la montarde après dîner.

Mr. W. R... Montréal.—Nous allons nous occuper de votre affaire.

DISTRICT DE QUEBEC, VENTES PAR LE SHERIFF.

No. 1390.—Charles Panet, vs Joseph Déry, de l'Ancienne-Lorette, cultivateur, une terre de 3 arpens sur 50, première concession de la Seigneurie Bélaire, bornée, d'un côté à Pierre Paradis, et d'autre côté à Charles Plamondon, avec bâtisses. A la porte de l'église de l'Ancienne Lorette, le 23 Janvier.

No. — Charles Maxime DeFoi et autre, vs Louis Lavoie, père, cultivateur, de la Baie St. Paul, le lot No 1, 3e rang du townships de Settrington; 2o. Une terre de 3 arpens sur 40, paroisse de St. Urbain, bornée d'un côté à Augustin Doré, et d'autre côté, à Eustache Tremblay. Vente à St. Urbain, le 23 janvier.

No. 2044.—Edouard Bolduc, vs Frédéric Bolduc, de la Baie St. Paul, cultivateur; 1o. Un apent de terre au dit lieu borné en front par la rivière du gouffre, d'un côté, à Thomas Potvin, et d'autre côté, à Mars Gauthier, avec bâtisses; 2o. Un lot de terre avoisinant, le lot No 1 ci-dessus; 3o. Un emplacement bornée en arrière par le chemin du roi et en clos dans la terre de Mars Gauthier, avec bâtisses. Vente à la Baie St. Paul, le 23 janvier.

No. 718.—Reine Gourgue, veuve François Turgeon, vs Louis Pepin dit Lachance curateur à la succession de François Blanchi; Un emplacement, paroisse de St. Charles de Bellechasse 1er rang des concessions de la rivière Boyer, borné d'un côté à Damase Blanchet, et d'autre côté au représentants de la veuve Costin. Vente au dit lieu, le 23 janvier.

No. 88.—Jean Gagnon vs Jean Marie Landrie de St. Pascal de Kamouraska, cultivateur; Un lot de terre au dit lieu, borné d'un côté par Pierre Lendrie et d'autre côté par Joseph Peltier, sans bâtisses. Vente au dit lieu, le 23 janvier.

No. 527. Alexis Poulin, vs Ferdinand Pepin de Tring et Ferdinand Lambert de St. François de la Beauce, marchands de Bois; 3 arpens de terre sur 20, à St. François, concession St. Louis, bornée d'un côté par Léger Toulouze et d'autre côté par Charles St. Hilaire, avec bâtisses. Propriété du dit Ferdinand Pepin. A St. François, le 16 janvier.

No. 491. Marie Louise Agathe Gauthier, vs Alexandre Marcotte de Deschambault, cultivateur; Une terre en la dite Paroisse, de 2 arpens sur 30, au 5e rang, bornée d'un côté à Olivier Paquin et d'autre côté à Olivier Petit; avec bâtisses. Vente au dit lieu, le 30 janvier.

No. 623.—Louis Müller, vs Joseph Laplante de St. Pascal de Kamouraska; Une terre au 3e rang, seigneurie Islet du Portage bornée d'un côté à Jean Haut, et l'autre côté à Docité Dubé. Vente à St. Pascal, le 30 janvier.

Le sous-signé VIENT DE RECEVOIR ET OFFRE EN VENTE AU PLUS BAS PRIX UN ASSORTIMENT d'Instruments de Musique

CONSISTANT en Cornets, Clarinettes et Langue; Violons, Guitares et cordes, Plâtes et précepteurs.

Il a en main des PIANO-FORTES à VENDRE et à LOUER.

—AUSI— Cannes, Boîtes à toilette, boîtes à ouvrage, Secrétaires, Bretelles, Broses à cheveux; de drap, à barbes, à souliers, à ongles et dents; Razoirs, ciseaux, ciseaux, Pinettes, Trinettes et jeu de cartes; Dûs et dominos, bandes de cuir, pour ruzoir, bourses, livres de poches, Ladies' Companions.

Parfumeries, Consistant en une variété de parfums, huiles, savons, poudre à dents, étiquettes pour les cheveux, Eau de Cologne etc.

Bijouterie. Jones, canif, loquets, clés, Épingles, chaînes, Vinaigrettes, tabatières et bracelets. Bagage de pêche dans toutes ses variétés, sacs de peau et de tapis, parapluies, et une nombreuse variété d'articles de goût.

AUSI—NOMME AGENT pour les CÉLÈBRES MÉDECINES DE GRAFFENBERG.

Huiles végétales, absinthe de santé, onguent de la montagne verte, la Panacée des enfants, le syrop de la dissenterie, la motion pour les yeux, composé de salsepareille etc, etc.

Agent pour les pilules de Brandell. Wm. HICKMAN. No. 26, Rue La Montagne, Basse-Ville. Québec, 15 décembre 1848.

A VENDRE PAR LE SOUSIGNÉ. No. 4, RUE LA FABRIQUE.

Spermes d'Amérique et de Belmont, cire, Stéarique, mèches pour lampions, cire patente, chandelles de composition et de suif.

AUSI Porter de Londres, en bouteilles et en quart. Ale d'Alloa, en quart. Whiskey écossais, de 7 ans

ET Raisins d'Espagne, Citrons, Prunes, raisins de Muscatel, en lits, Amendes, noix, noix d'Espagne, Currants, raisins Sultan, Citrons, Ecorces de citrons et d'oranges.

W. LeCHEMANT. Québec 15 Déc. 1848.

A VENDRE. 700 Q. QUARTS de FLEUR examinée supérieure, Port Hope Mill Brand.

W. Hamilton, No. 63, rue St. Pierre, Québec 15 décembre 1848.

Mr. G. R. Browne, Architecte, surveillant et mesureur, prend cette occasion d'annoncer aux citoyens de Québec qu'il est de retour en cette ville, et qu'il est entré en société avec J. P. M. LECOURT, éc. architect et ingénieur civil. Les affaires seront de ce jour conduites sous le nom de

Brown et Lecourt, ARCHITECTES & INGENIEURS CIVILS.

dans les bureaux présentement occupés par M. Lecourt, No. 29, Rue Duade, vis-à-vis le bureau de Poste.

B. & L. sont maintenant prêts à exécuter des PLANS pour édifices publics et particuliers, dans le goût le plus moderne, et fournissent des spécifications, des estimations détaillées, et surveillent aussi la construction à des prix modérés.

Ornements de paysage et de jardins de toutes sortes. On mesure les ouvrages de toutes descriptions.

Mr. Brown a l'honneur d'informer que depuis son absence de cette ville, il a été l'architecte de divers édifices publics en Canada, parmi lesquels sont :

La Banque de la Cité, Halle des Odd Fellow, Presbytère Unitarien, Théâtre Olympique, Montréal. Eglise presbytérienne Ecossoise, Chapelle presbytérienne, Lachine, Théâtre Royal, Toronto,

entre de nombreux édifices de particuliers dans le Haut et Bas-Canada. Québec, 13 décembre 1848.

BUREAU DU PRÊT AUX INCENDIES. Chambre d'Assemblée, 14 Nov. 1848.

AVIS est par le présent donné qu'une année d'intérêt à raison de quatre par cent sur les débetures du Gouvernement livrés aux Incendies, le 1er Décembre 1847, écherra le 1er Décembre prochain.

Les intéressés sont tenus de déposer le montant de l'intérêt qui sera alors dû, au crédit du Receveur Général, soit dans la Banque de Montréal, soit dans la Banque Britannique de cette Ville, sur quoi le Caissier ou compteur de la Banque leur livrera un certificat en double l'un de ces certificats devra être présenté au sous-signé et les parties retournent l'autre jusqu'à ce que leurs reçus respectifs aient été transmis à ce Bureau par le Receveur Général.

FELIX CLACKEMEYER.

Parapluis Français, Etc.

LES Sous-signés viennent de recevoir un assortiment de PARAPLUIES FRANÇAIS, en Soie cuite, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois.

Batais Français de Chienent, pour tapis. Parfumerie de Lubin. Brosnes à barbe, françaises.

Une variété d'articles de GOUT et d'UTILITÉ comprenant l'assortiment le plus splendide qui ait été importé à Québec.

J. & O. CRÉMAZIE, Rue la Fabrique, No. 12. Québec, 20 juin 1848.

Agents etc. Nous prions ceux de nos souscripteurs qui voudraient bien se constituer agent pour notre Journal dans leurs paroisses respectives, de vouloir bien nous le faire connaître au plutôt, afin que nous puissions publier une Liste d'AGENTS, auxquels les autres abonnés s'adresseront soit pour payer ou recevoir le journal. Suivant nos conditions nous donnerons le journal gratis pendant une année, à ceux qui nous fourniront quatre abonnés nouveaux. Bureau du Journal 14 Décembre, 1848.

Avs à nos abonnés.

La prochaine Session Parlementaire sera mémorable dans les fastes de l'histoire du Canada. Les questions qui y seront soulevées sont du plus haut intérêt. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre à Phorison pour nous, ainsi préparons nous à nous mettre à la hauteur des circonstances. Le vaste champ d'observations qui se présente va donner au journal le plus grand intérêt. Nous publions tous les débats de la Chambre d'Assemblée ainsi que les discours qui seront prononcés, indistinctement, sans nous occuper de quel parti appartiennent les orateurs.

Puis viennent d'intéressant débats sur La liberté du Commerce, L'Education du peuple, Le Rappel de l'Union, Le Rappel des lois sur la navigation, La libre navigation du St. Laurent, La Réforme Postale, etc., etc.

Nous recevons des abonnés pour le temps de la session.

Le journal ne sera pas expédié pendant la Session à ceux qui n'auront pas payé leur abonnement, d'ici à ce temps, et ce n'est que juste.

PROMACEDÉ GRUYÈRES.

LES Sous-signés viennent de recevoir par le John & Eleanore de Bordeaux, quelques MEULES de ce frotage recherché et qui est de la meilleure qualité.

J. & O. CRÉMAZIE, Rue la Fabrique, No. Québec, 16 juin 1848.

John D. Tripp.

En adressant ses remerciements les plus sincères au public et Messieurs de Québec, les informant respectueusement qu'il est maintenant prêt à prêter des pensionnaires pour l'hiver à des conditions raisonnables, et assure ceux qui voudront bien le favoriser, qu'il n'apargnera rien pour leur procurer tout le confort possible.

N. B. Goutiers et Lunch prêts sous le plus court délai. Québec, 1 décembre 1848.

Les Sagamos Illustres,

PAR M. BIBAUD. PRIX 55.

Cet ouvrage est en vente chez J. & O. CRÉMAZIE.

No. 12 Rue la Fabrique. Québec, 15 novembre 1848.

PRÉPARATION PRÉCIEUSE DE SASEPAREILLE.

LE Dr. THOMAS CORBERT de la société des quakers de Canterbury N. H. ayant vendu aux sous-signés le droit exclusif de vendre son SIROP CONCENTRÉ ET COMPOSÉ DE SASEPAREILLE, ils offrent à présent au public avec les plus amples témoignages de son étonnante efficacité. Il est distingué pour les cures merveilleuses qu'il a opérées dans des cas d'inflammations chroniques des organes digestifs, de Dyspepsie d'Indigestion, de jaunisse, de faiblesse et d'aigreur de l'estomac, de désordre dans les fonctions de foie, d'Eruptions chroniques de la peau, d'Érysiplé et de toutes les affections scrofuleuses. On trouvera par l'observation que plusieurs des maladies ci-dessus et surtout cette affreuse et fatale maladie, la Phthise Pulmonaire ou la Consumption ont généralement pour origine un état scrofuleux du système; or pour guérir ces maladies il faut les attaquer à leur source. On verra aussi que les maladies du foie se rencontrent souvent chez les scrofuleux et qu'on les appelle maladies du foie. Mais il est bien établi qu'avant de pouvoir guérir complètement ces maladies du foie il faut faire disparaître cette diathèse scrofuleuse.

On a reçu des témoignages des médecins les plus distingués du pays qui recommandent cette médecine et l'emploient dans leur pratique; de plus des certificats de personnes qui ont été ramenées à la santé par sa vertu curative. Plusieurs certificats accompagnent la médecine dans un pamphlet mais les propriétaires n'ont pas cru devoir les introduire ici mais ils demandent au public de

LIRE L'EXTRAIT SUIVANT du rapport des juges des préparations chimiques à la cinquième exposition de l'ASSOCIATION CHARITABLE DES ARTISANS DE MASSACHUSETTS, tenue à Boston en septembre 1847:—

Le sirop de Salsepareille, tel que préparé par le Dr. Corbert de la société des quakers, de Canterbury N. H. a été examiné avec soin. Il est appuyé par les

noms des médecins les plus distingués du pays, et le comité connaissant sa composition ne peut qu'exprimer sa confiance dans son efficacité. Les ingrédients qui entrent dans sa composition ont un caractère si utile et si rénovateur que le comité croit devoir déclarer que c'est la meilleure préparation de Salsepareille qu'on connaît jusqu'ici et comme telle lui accorde un diplôme.

JOHN W. WERSTER, M. D. Professeur de chimie au collège de Haward. MARTIN GAY, M. D. Chimiste Boston. J. V. C. SMITH, M. D.

Et rédacteur du journal de Médecine et de chirurgie de Boston. De E. R. Peaslee, M. D. professeur d'anatomie et de physiologie, au collège de Dartmouth et professeur d'anatomie et de chirurgie à l'école de médecine de Brunswick, Hanover, N. H. 23 décembre 1847.

Je connais le sirop composé et concentré de Salsepareille préparé par le Dr. Corbert de la société des quakers depuis environ quatre ans lorsqu'il fit connaître à la société médicale de New Hampshire la composition précise de ce médicament. On pensa de suite que la formule publiée alors par le Dr. Corbert, ne pouvant manquer d'être un remède précieux, dans tous les cas où les effets particuliers de la Salsepareille sont requis. Cette espérance s'est pleinement réalisée. Il possède une efficacité particulière dans certaines maladies de la peau et de l'appareil digestif et dans les affections scrofuleuses en général. Les ingrédients ajoutés à la Salsepareille dont il renferme une plus grande quantité qu'aucune autre préparation dont j'ai moi-même encore servi, augmentent ses effets altératifs, le rendre diurétique et dans la plupart des cas légèrement laxatifs. Je recommande aux médecins comme supérieur à tout sirop de Salsepareille que j'ai encore employé pour les cas qui requièrent l'emploi de ce remède, les médecins seuls étant selon moi capables de discerner les circonstances précises dans lesquelles il doit en être fait usage.

E. R. PEALEE, M. D. Monsieur Edward Prinley & Cie;— Messieurs:—Avec une bouteille de l'extrait composé et concentré de Salsepareille, j'ai reçu une copie de sa formule pour le préparer.

L'analyse m'a prouvé l'existence des substances actives, indiquées et les bonnes qualités de cette préparation. La formule montre l'union de quelques-unes de nos meilleures racines indigènes avec les substances médicamenteuses les plus en réputation et ne se compose pas de composé métallique. Pour les guérisons dans lesquelles les propriétés de la Salsepareille sont recherchées, cette préparation devrait avoir la préférence en conséquence des soins et de l'attention avec lesquels elle est composée.

Je suis, etc. ANG. R. HAYES, M. D. Chimiste de l'Etat de Massachusetts. Mars 16 1848. De M. Parker Cleaveland L. D. premier professeur de Chimie, de Pharmacie, de Minéralogie, de Géologie et de Physique au collège de Brunswick, Maine. Brunswick Maine, 8 avril. Messieurs E. Brinley & Cie.

Messieurs:—J'ai examiné votre formule pour la préparation du composé concentré de l'Extrait de Salsepareille. Connaissant les propriétés de ses ingrédients et les heureux effets qu'ils ont produits tels que certifiés par les principaux médecins et chimistes du pays, et que j'ai pu reconnaître suffisamment moi-même, je suis entièrement convaincu que cette médecine possède une grande efficacité pour la guérison d'un grand nombre de maladies, particulièrement celles pour lesquelles on conseille de l'administrer. Outre la Salsepareille cette préparation renferme des ingrédients précieux.

Je suis, respectueusement etc. P. CLEAVELAND, M. D.

AU DR THOMAS CORBERT, Cher monsieur:—En réponse à vos questions touchant votre sirop composé de Salsepareille, je vous dirai qu'il y a environ huit bouteilles et j'en ai eu depuis ce temps plus de cent bouteilles, et mes patients s'en sont procurés d'ailleurs de cinquante à cent autres. Je l'emploie dans mon institution orthopédique de préférence à toute autre préparation de Salsepareille. Dans l'iritation spinale, plusieurs espèces de maladies Éruptives de la peau et de maladies des hanches, dans un état d'ulcération jointes à des dispositions scrofuleuses, c'est un remède des plus précieux. Dans les ulcères mal conditionnés et scrofuleux les effets en sont excessivement heureux la santé s'améliore rapidement et les ulcères sont vite guéris. Elle agit comme tonique, tranquillement et comme laxatif. Jusqu'à ce que je trouve un meilleur composé, j'espère être entièrement approuvé par vous ou vos agents avec respect et estime.

ALANSON ABBE, M. D. Boston, 21 février 1848.

A vendue en toute qualité par E. BRINLEY & Cie. Boston, Mass.

Ainsi par leur agent, JOSEPH BOWLES, Salle médicale marché de la Haute-Ville, Québec, 15 novembre 1848.

